

des histoires à revisiter...

L'ODYSSEE, UNE HISTOIRE DE PERES

En mêlant une analyse de L'odyssée avec un portrait de son père,

Daniel Mendelsohn fait du récit d'Homère une œuvre sensible et intime.

J'ai découvert la figure d'Ulysse vers neuf ou dix ans grâce à une série animée franco-japonaise, *Ulysse 31*, qui racontait, au 31^e siècle, le voyage d'un certain Ulysse : égaré, frappé par la colère de Zeus pour avoir terrassé le cyclope, il erre sans fin dans l'univers à bord de son vaisseau spatial appelé L'Odysseus. Un épisode en particulier m'avait marqué : projeté cinq mille ans en arrière, Ulysse retrouvait son illustre ancêtre au moment précis où ce dernier revient à Ithaque après vingt ans d'absence. Je ne le savais pas à l'époque mais cet épisode reprenait de façon assez fidèle certains éléments narratifs de la troisième partie de *L'odyssée* d'Homère, et notamment le fameux épisode où les prétendants, répondant au défi lancé par Pénélope, cherchent à bander l'arc d'Ulysse et à tirer une flèche à travers douze haches afin de pouvoir prendre sa place sur le trône. Aujourd'hui encore, cette troisième partie de *L'odyssée* reste ma préférée. Pas de créatures mythologiques à combattre, et même si la vengeance d'Ulysse contre les prétendants est d'une rare violence, ce qu'Homère saisit ici c'est ce sentiment très particulier que l'on peut ressentir lorsque l'on rentre à la maison après une longue absence – c'est le nostos, ce mot grec qui désigne le retour et qui a donné en français le beau mot de nostalgie, soit la douleur qui naît du désir de retrouver son foyer. *Heureux qui comme Ulysse a fait un*

long voyage chante Georges Brassens. Des trois parties de *L'odyssée*, cette dernière est souvent considérée comme la plus humaine et la plus émouvante¹.

Car *L'odyssée* marque, dit-on, une rupture dans l'histoire de la littérature occidentale en général, et de l'imaginaire grec en particulier : son héros ne cherche pas à vivre une vie courte mais glorieuse, comme les héros de *L'iliade* partis mourir sur le champ de bataille². C'est au contraire un personnage fragile, faillible, animé par une riche vie intérieure – Homère le décrit d'ailleurs à plusieurs reprises en train de pleurer. C'est l'image qui ressort, en tous cas, de la lecture du formidable récit de l'écrivain et professeur américain Daniel Mendelsohn, *Une odyssée. Un père, un fils, une épopée*³ dans lequel il raconte comment son propre père lui demande un jour de suivre le séminaire sur *L'odyssée* qu'il donne dans la petite université de Bard College. Le livre se propose alors de faire le récit de ce séminaire pas comme les autres ; son père n'hésite pas à contredire son propre fils devant ses

étudiants, notamment sur la question délicate de l'héroïsme chez Ulysse, régulièrement tiré d'affaires par les dieux : *Donc, en fait, c'est juste les dieux, poursuit mon père, le ton méprisant de ses arguments, l'emphase de marteau-piqueur sur certains mots, me rappelant d'autres discussions, beaucoup plus anciennes, des discussions dont les conclusions définitives, irrévocables, résonnaient encore en moi des années plus tard*, Oh, qu'est-ce que tu en sais, c'est bien un argument d'étudiant ça, ou Crois-moi, je sais de quoi je parle, tu n'as jamais été doué pour les chiffres. *Et maintenant* : En fait, c'est juste les dieux.⁴

Pour le père, comprend son fils, cette soumission aux dieux fait d'Ulysse un impuissant – un faible, un inadapté. *Pas étonnant qu'il ne supporte pas l'intervention des dieux en faveur d'Ulysse. Si on a besoin des dieux, on ne peut pas dire qu'on l'a fait tout seul. Si on a besoin des dieux, on triche. Et s'il était une chose que nous savions sur notre père, la chose qui, plus que toute autre, le définissait, c'était qu'il ne trichait ni ne mentait jamais.*⁵

On le devine ici, dans *Une odyssée*, Daniel Mendelsohn ne propose pas seulement le récit de son séminaire chahuté, il dresse également le portrait de son père, une articulation justifiée par une étude précise et rigoureuse du récit homérique. Ainsi met-il notamment en avant la division du récit épique en

trois parties. La première, la *Télémaque*, est consacrée au fils d'Ulysse, Télémaque, parti à la recherche de son père (il ne l'a pas connu, il était un nouveau-né lorsqu'Ulysse est parti à la guerre, il le découvre à partir des récits que ses anciens compagnons de guerre font de lui). La deuxième raconte la tentative d'Ulysse pour rentrer à Ithaque (c'est la partie généralement la plus connue, la plus représentée dans l'art occidental, celle qui comprend les épisodes fameux du cyclope ou des sirènes). La troisième commence par les retrouvailles entre Télémaque et Ulysse (les deux lignes narratives se rejoignent, souligne l'auteur) et se termine par les retrouvailles entre Ulysse et son père Laërte. Ces trois parties, ce sont les trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Elles mettent en évidence ce qui pour Daniel Mendelsohn est au cœur de *L'odyssée* : une histoire de père et de fils. Alors que dans la première partie de *L'odyssée*, Télémaque apprend à connaître son père absent, Daniel Mendelsohn, par la grâce de l'écriture, apprend à mieux connaître le sien.

Ce qu'*Une odyssée* cherche à nous dire, au fond, c'est peut-être que les chefs d'œuvre de la littérature mondiale ne sont pas ces grands textes que l'on se doit d'admirer avec révérence, mais bien des œuvres vivantes qui peuvent entrer en résonance avec nos vies les plus intimes.

Régis Duqué

¹ C'est aussi la préférée du dessinateur Jean Harambat qui a choisi de l'adapter en bande dessinée dans un très beau livre aux éditions Actes Sud : *Ulysse, le chant du retour*.

² Lors de sa visite aux enfers, Ulysse croise d'ailleurs Achille, mort lors de la guerre de Troie, qui dit préférer servir un paysan chez les vivants que régner en maître sur ces pâles fantômes.

³ Daniel Mendelsohn, *Une odyssée. Un père, un fils, une épopée*, Paris, Flammarion, 2017.

⁴ Pp. 195-196.

⁵ P. 200.